

« Enormément d'Ukrainiens ont défendu Stalingrad »

Il y a 80 ans, l'Armée rouge remportait la sanglante bataille de Stalingrad. Un héroïsme que Poutine exploite toujours aujourd'hui, explique l'historien François Kersaudy.

ENTRETIEN

WILLIAM BOURTON

Le 2 février 1943, après sept mois de combats acharnés, les canons se taisent enfin à Stalingrad. Le bilan est terrible : 80 % de la ville détruite, 800.000 morts soviétiques, militaires et civils, 400.000 soldats allemands, italiens, roumains, croates et hongrois tués et 50.000 faits prisonniers.

Cette victoire héroïque de l'Armée rouge sur les hordes du Troisième Reich, qui changea la dynamique de la Deuxième Guerre mondiale, est rapidement devenue un élément de fierté patriotique mais aussi de propagande pour la défunte Union soviétique. Vladimir Poutine l'a reprise à son compte, comme le confirme l'historien François Kersaudy, auteur d'un passionnant ouvrage sur la bataille de Stalingrad, qui vient de ressortir chez Perrin.

Stalingrad fut la première défaite majeure de l'armée d'Hitler, le tournant de la guerre en Europe ?

Sans aucun doute. Il y avait déjà eu une défaite, si on peut dire, devant Moscou en décembre 41. Mais comme il y a eu une retraite, ça ne s'est pas trop vu : ils ont pu dire qu'ils s'étaient repliés sur des positions préparées à l'avance... Mais là, vous avez un double effet qui vient du fait, d'abord, que les Soviétiques sont restés maîtres du terrain et, ensuite, qu'ils ont éliminé pratiquement une armée entière et qu'ils ont fait près de 50.000 prisonniers. Et il faut reconnaître que ça a été extrêmement bien exploité. La reddition, le cortège gigantesque de prisonniers en très mauvais état partant pour les camps soviétiques, tout cela est filmé, on le voit partout. Donc, c'est une défaite qu'on ne peut pas nier.

C'est un tournant à la fois parce que les Allemands n'iront plus jamais vers l'Est - ils seront acculés à la défensive en permanence, tandis que les Soviétiques seront toujours à l'offensive : le mouvement ne pourra plus être arrêté. Et à la fois parce que Stalingrad n'est pas seulement la défaite des Allemands, c'est aussi la défaite de leurs alliés. A partir de Stalingrad, les Roumains, les Italiens, les Hongrois, les Croates, qui subissent de très lourdes pertes, vont se retrouver le plus loin possible du front. D'autres alliés,



Au milieu des ruines, deux snipers soviétiques célèbrent la victoire de Staline sur Hitler. © SPUTNIK VIA AFP

comme les Espagnols ou les Finlandais, vont se retirer discrètement. Et puis les « neutres », notamment les Turcs et les Suédois, sur lesquels comptait beaucoup Hitler, pour l'approvisionnement en particulier, vont commencer à se rapprocher des Alliés. Enfin, cette victoire soviétique a donné un énorme coup de fouet aux mouvements de résistance dans tous les pays occupés. Quelque chose a donc clairement commencé à basculer.

Vu l'immensité du territoire soviétique, la rigueur de l'hiver, le réservoir de combattants de l'Armée rouge et le fait que le Pacte germano-soviétique de 1939 sécurisait la frontière orientale de l'Allemagne, on se demande quelle mouche a piqué Hitler d'attaquer l'URSS...

La lutte finale contre le bolchevisme se trouvait déjà dans *Mein Kampf* au milieu des années 20... Dans son esprit tourmenté, Hitler faisait d'ailleurs l'amalgame entre Juifs et bolcheviques, et il était sur Terre pour les supprimer. Il lui faut donc son règlement de compte final. Evidemment, pour des esprits ordonnés et des stratèges rationnels, le fait de se retourner contre l'Union soviétique, qui non seulement ne lui demandait rien mais qui lui fournissait des matières premières jusqu'à la veille de l'invasion, le 22 juin 1941, c'est aberrant. Mais c'était son obsession. Dès juillet 1940, les chefs d'état-major et les officiers supérieurs sont informés du fait que, quelle que soit la

tournure prise par la bataille d'Angleterre, à l'été suivant, on va attaquer la Russie. Ceux qui entendent cela sont sidérés car ils savent ce qu'est l'Union soviétique, ils savent que c'est un pays gigantesque, qui a des capacités considérables en puissance... Et donc ça leur paraît aberrant. Sauf qu'on ne discute pas les ordres d'Hitler !

On ne les discute pas même lorsqu'il est devenu clair que la situation devant Stalingrad est désespérée. Hitler refusera toute retraite et sera plus marqué par la reddition du Generalfeldmarschall Paulus que par la perte de ses armées !

C'est son point commun avec Staline : la vie des soldats, comme des civils d'ailleurs, n'a absolument aucune importance. La petite différence, c'est que Staline en a beaucoup plus à sa disposition. Donc, les pertes qui sont gênantes pour Staline sont catastrophiques pour Hitler. Mais Hitler ne s'en rend pas compte. Comme il ne prend pas en compte les distances, l'usure des matériaux - l'acier se fissure à -40°, ce qui, en Union soviétique, en plein hiver, n'est pas une température extraordinaire -, les capacités d'approvisionnement ou la qualité des divisions qu'on met en ligne. Jusqu'à la fin, il déplacera des petits drapeaux sur la carte sans se demander si les effectifs sont pleins, s'il s'agit de recrues récentes ou aguerries, si l'armement est en suffisance ou si l'intendance suit. C'est un théoricien. Même s'il a été ca-

poral estafette durant la Première guerre, et s'il a donc ce qu'on appelle « une perspective des tranchées », ça n'en fait pas un militaire.

Pour les Soviétiques, Stalingrad fut l'acmé de leur grand récit national, de la « Grande Guerre patriotique ». Des éléments de cette rhétorique ont ressurgi il y a un an, lors de l'invasion de l'Ukraine par la Russie...

Tout à fait. Poutine vit pratiquement dans la Seconde Guerre mondiale et, pour pouvoir rejouer la chose, il faut mettre les Ukrainiens dans la peau des nazis. Donc, il essaie de convaincre son peuple qu'ils ont affaire à des fascistes et des nazis qui vont réenvahir le pays, et qu'on va se retrouver comme à Stalingrad... Le premier problème, et beaucoup de familles russes le savent, c'est que parmi les pratiquement 2 millions d'hommes qui ont participé à la bataille autour et dans Stalingrad, il y avait énormément d'Ukrainiens. Donc l'Ukraine, ce n'est pas vraiment la bataille contre les Allemands, c'est plutôt la bataille contre des gens qui étaient du côté soviétique à Stalingrad. L'autre chose, c'est que quand les premières troupes russes sont arrivées en Ukraine, ils ont cherché les nazis et n'ont pas trouvés. Par contre, ils se sont fait engueuler en russe par des Ukrainiens qui leur ont dit : « Les seuls nazis, c'est vous ! » Et là, pour le moral des Russes, qui étaient souvent de très jeunes troupes, ce fut assez catastrophique...

François Kersaudy

François Kersaudy est né en 1948. Historien spécialiste de la Deuxième Guerre mondiale, il a enseigné aux universités d'Oxford et de Paris-I.

Dans sa biographie, épinglons les études et biographies qu'il a consacrées à Churchill (Tallandier, 2011), Hitler (Perrin, 2011), Staline (Perrin, 2012) et de Gaulle (Perrin, 2020).



Stalingrad
Le tournant de la guerre
FRANÇOIS KERSAUDY
Perrin
176 p., 19 €

c'est vous qui le dites

UNE PROXIMITÉ IDÉOLOGIQUE

Les Etats-Unis sont un pays démocratique, dont les dirigeants changent régulièrement et sont soumis à la sanction populaire à intervalles réguliers par des élections libres et justes. C'est un pays où les 3 pouvoirs sont distincts et où la presse est libre. En Russie ou en Chine, c'est une et une seule personne qui est au pouvoir, à vie. Il n'y a pas de séparation des pouvoirs et la presse est largement muselée et affaiblie au pouvoir en place. Si pas d'accord, c'est la prison ou pire. Tant qu'à être un pion, je préférerais toujours être celui des Etats-Unis que celui de la Chine communiste ou, a fortiori, de la Russie impérialiste...

Paul Van Obberghen

QU'EST DEVENUE MA BELGIQUE ?

Ma Belgique n'existe plus. En ce jeudi 26 janvier 2023, elle est morte. Je ne me suis jamais interrogé sur ma nationalité et sur son impact sur mon bien-être physique et psychique, jusqu'à ce jour. Auparavant, ma nationalité m'avait toujours semblé être détachée de ma vie factuelle : pure abstraction, formalité administrative. Belge vivant en Belgique, je ne ressentais ni bonheur, ni malheur à l'être. Mais jeudi dernier, j'ai découvert que j'avais honte d'être Belge à cause de la situation inhumaine dans laquelle vivaient les réfugiés du Palais à Schaerbeek. L'image que j'avais de la Belgique et de

moi-même est devenue une violence insupportable.

La découverte d'être entassés dans des conditions déplorables, en 2023, au cœur de Bruxelles, capitale de l'Europe et de ses valeurs fut la découverte d'un non-sens profond. La multiplicité des maladies : la tuberculose, la diphtérie, la gale, la poliomyélite et la vétusté du contexte d'accueil sont pires que les conditions du bétail allant à l'abattoir.

Comment a-t-on pu en arriver à ce niveau d'inhumanité ?

La Belgique, une terre d'accueil ? Non, ma Belgique n'existe plus.

Manu Beuken



Moscou nous menace en utilisant toute la gamme des armes à sa disposition : le chantage énergétique, la déstabilisation politique en organisant et en finançant des mouvements sociaux, des cyberattaques contre nos ministères et nos institutions, des alertes à la bombe imaginaires contre des hôpitaux ou des aéroports (...)

Ana Rovenco Ministre moldave de l'Intérieur

”